



DOSSIER DE PRESSE

À L'AUTOMNE 2024, LA FNAC CÉLÈBRE LA PHOTOGRAPHIE



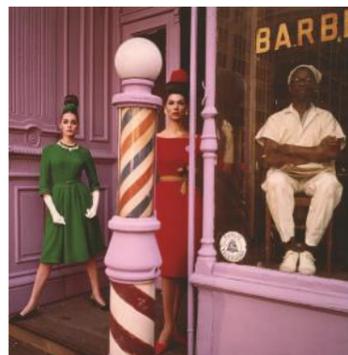


PHOTO DE COUVERTURE

William Klein
Simone et Antonia chez le coiffeur,
New York, Etats-Unis, 1962
© William Klein Estate
Collection Fnac

SOMMAIRE

INTRODUCTION

LA FNAC ET LA PHOTOGRAPHIE

- Entretien avec Cécile Trunet-Favre
- Quelques dates, quelques chiffres clés
- Conservation de la collection au Musée Nicéphore Niépce

LE LIVRE « REGARDS. UN SIÈCLE DE PHOTOGRAPHIE, DE BRASSAÏ À MARTIN PARR. CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION FNAC »

- À propos du livre
- Entretien avec Quentin Bajac
- Extraits du livre

LES ÉVÉNEMENTS PHOTO DE LA FNAC EN 2024

- Paris Photo
- Le Salon de la Photo à Paris
- Festival Planches Contact à Deauville
- Culture en gare - SNCF Gares & Connexions
- Prix Nadar

VISUELS PRESSE

CONTACTS PRESSE

INTRODUCTION

Les engagements forts qui ont caractérisé les liens entre la Fnac et la photographie - œuvres et artistes - ont marqué la société française durant des décennies. Dès 1966, après avoir permis aux amateurs de se saisir d'un appareil photo, la Fnac a transformé ses magasins en galeries d'exposition, renforçant encore la démocratisation de la photographie.

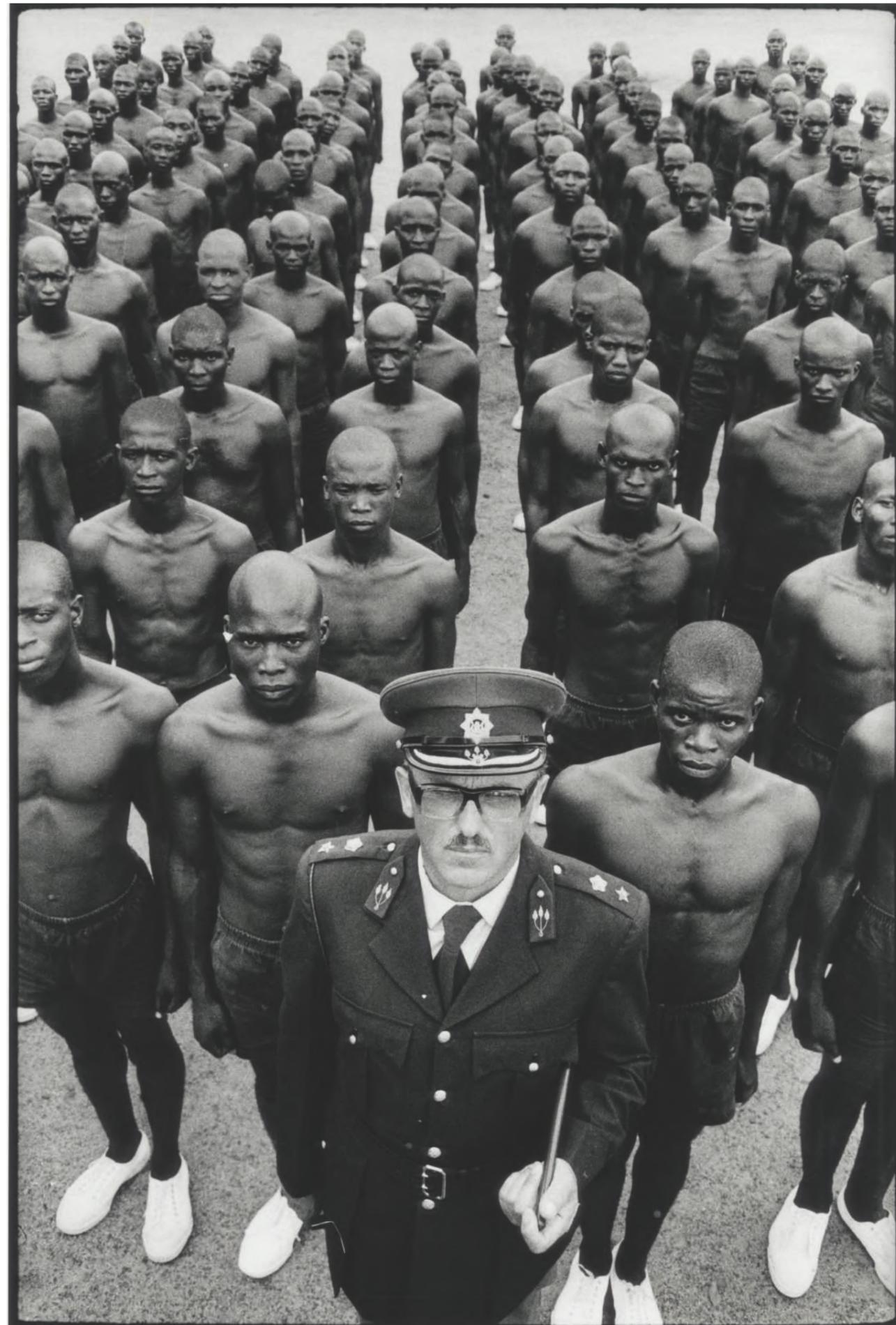
Un beau-livre pour raconter l'histoire de la Fnac et de la photographie.

Pour témoigner de cette relation si particulière entre la Fnac et la photographie, paraîtra le 3 octobre 2024 un beau-livre de 300 pages « Regards. Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'œuvre de la collection Fnac » aux éditions Gallimard, qui met à l'honneur 250 images signées par les plus grands photographes du 20^e siècle tels que Berenice Abbott, Robert Capa, Henry Clarke, Philippe Halsman, André Kertész, William Klein, Inge Morath, Man Ray... sous la direction de Quentin Bajac.

Ces œuvres ont été choisies parmi les 1800 photographies que compte la collection Fnac, un patrimoine artistique extraordinaire constitué au fil des expositions et qui témoigne du monde, de ses mouvements sociaux comme de ses paysages, des personnalités comme des anonymes. En effet, dès la fin des années 60, des expositions en magasin ont permis, entre autres axes, de mettre en avant des artistes qui manquaient d'espaces pour exposer. Cet ensemble unique fut confié pour conservation, en 2014, au musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône.

À l'occasion des 70 ans de l'enseigne, la Fnac revient aussi sur le devant de la scène photographique à travers plusieurs actualités à l'automne.

Plusieurs événements permettront à un large public de découvrir la collection photographique de la Fnac : qu'il s'agisse de Paris Photo, du Salon de la Photo, du Festival Planches Contact ou de SNCF Gares & Connexions, chaque exposition présentera un corpus différent d'œuvres de la collection. Le public retrouvera, entre autres, les images iconiques de Gabriele Basilico, Edouard Boubat, Brassai, Gisèle Freund, Gilbert Garcin, Frank Horvat, William Klein, Sergio Larrain, Tina Modotti, Max Pam, Bernard Plossu, Willy Ronis, Sabine Weiss...



Abbas/Magnum Photos
*Colonel S.J. Malan, Directeur de l'École de policiers
pour les Noirs avec des étudiants, Hamanskraal, Afrique du Sud, 1978.*
Collection Fnac

ENTRETIEN AVEC CÉCILE TRUNET-FAVRE

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION DU GROUPE FNAC DARTY ET DIRECTRICE DE L'ACTION CULTURELLE FNAC



Cécile Trunet-Favre est Directrice de la Communication et des Affaires publiques du Groupe Fnac Darty. Nommée à son poste au printemps 2021 et membre du Comex, Cécile Trunet-Favre pilote toute la communication externe du Groupe : les relations et partenariats médias, les affaires publiques, les événements et l'action culturelle, ainsi que la communication interne comme l'engagement collaborateurs. Cécile Trunet-Favre dispose de près de 20 ans d'expérience dans la communication au sein d'organisations fortement exposées dont le Conseil Régional d'Ile-de-France, le Groupe RATP et le Groupe SNCF.

La Fnac revient sur le devant de la scène photographique cet automne. Pour quelles raisons ?

En octobre, nous célébrerons un anniversaire majeur : les 70 ans de notre enseigne, l'occasion de rappeler l'immense mécène qu'elle a été pour la photographie et combien la photographie est l'un des marqueurs essentiels de l'histoire de la Fnac. Nous avons envie de rendre hommage à son rôle d'acteur culturel engagé qui a participé à l'émergence de la photographie comme un art. Plusieurs événements marqueront cet anniversaire : des expositions à Paris Photo, au Salon de la Photo et au Festival Planches Contact à Deauville. Mais aussi la parution, le 3 octobre 2024 d'un beau-livre, édité par Gallimard, « Regards. Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'oeuvre

de la collection Fnac » dont la direction artistique a été assurée par Quentin Bajac, directeur du Jeu de Paume.

Comment a commencé l'aventure de la Fnac et de la photographie ?

La Fnac est à l'origine une enseigne commerciale qui s'est spécialisée dans la vente d'appareils photo. Max Théret, l'un des fondateurs, aimait raconter comment il avait trouvé le nom Fnac (Fédération nationale d'achats des cadres) : « Je cherchais un nom qui claqué comme Kodak ! ». L'idée de départ était de rendre accessibles au marché français des appareils photo jusqu'alors plutôt rares et chers, de démocratiser ce type d'achats. Une fois l'appareil acheté, se profilait un photographe en puissance, artiste ou pas, qui bénéficiait des conseils

des professionnels de la Fnac. Ce photographe pouvait ressentir le besoin de tirer ses photographies et peut-être d'exposer son travail, de chercher un espace à cet effet. C'est ainsi qu'ont commencé les expositions dans les magasins Fnac dès 1978, bien avant la plupart des institutions. La Fnac était en avance sur son temps. À cette époque, la photographie n'était pas considérée comme un art à part entière, l'histoire commençait de s'écrire et la Fnac y a joué un rôle important.

Dans l'esprit des fondateurs, quelle était l'idée maîtresse ?

Le désir de démocratisation de la culture et de la technologie, de transformer un « hobby » en une pratique plus répandue : que tout le monde prenne des photos et se constitue des souvenirs et développe son regard. Bien sûr tout cela a permis de rencontrer des artistes car la Fnac offrait des espaces communs aux amateurs et aux professionnels. Parmi les événements marquants, Willy Ronis a fêté ses 95 ans en 2005 à la Fnac. Mais ce qui était très important aux yeux des fondateurs, c'était la narration. Celle de la société française telle que les photographes humanistes après la guerre la proposaient : une France réunie, plus légère... mais aussi celle du monde avec les grands conflits internationaux, les mouvements sociétaux sur les différents continents. Cette dimension de la représentation engagée est demeurée essentielle.

Il y a donc, dès les débuts de la Fnac, une volonté d'être au plus près d'un récit du monde ?

Oui, l'idée est de témoigner du monde, de la société et des tendances culturelles. La Fnac a initié ce mouvement avec la photographie et poursuivi par la suite avec d'autres disciplines artistiques, le livre, la musique, la bande dessinée... Très tôt la Fnac a compris la portée de la BD, ce nouveau genre, populaire, qui pouvait amener de nouveaux lecteurs et l'a placé dans ses rayons littérature, ce qui n'a pas toujours été perçu positivement. La Fnac a compris la place de cette expression artistique comme elle l'avait compris avec la photographie : elle avait senti, avant tout le monde, l'immense phénomène que cela allait devenir.

Comment s'est forgé le lien entre les amateurs de photographie et la Fnac ?

La Fnac a toujours accompagné sa clientèle et pour cela s'est appuyée sur le conseil des vendeurs, qui étaient et sont toujours de vrais conseillers techniques,

formés à toutes les technologies. C'est ce qui a fait la différence avec d'autres enseignes.

Le début de l'histoire s'inscrit dans l'acquisition d'appareils photo. Comment a-t-elle continué ?

Notre idée première a été d'exposer des artistes et nous avons fait appel à des directeurs artistiques. Gil Mijangos (1978-1983), François Hébel (1983-1985) Laura Serani (1985-2005) et Matthieu Charon (2006-2010) puis Marion Hislen en 2010. Très naturellement s'est imposée l'idée d'une collection. François Hébel a œuvré pour une politique d'acquisition d'œuvres de photographes de premier plan. La collection compte aujourd'hui près de 1800 œuvres qui ont été confiées pour conservation au musée Nicéphore Niépce en 2014.

Pourquoi, à un moment donné, avoir fait le choix d'engager des directeurs artistiques ?

La Fnac n'a jamais réduit son rôle à celui de diffuseur mais a toujours voulu œuvrer à la démocratisation de la culture. Nous voulions le regard de grands professionnels qui assureraient la direction artistique. La Fnac avait la volonté de restituer l'air du temps et ces directeurs étaient en capacité de comprendre la modernité en photographie et de choisir les artistes les plus représentatifs d'une époque. Eux-mêmes avaient des liens d'amitié avec les photographes, leur connaissance très pointue de cet univers était un atout extraordinaire. La Fnac à travers eux, est devenue elle aussi l'amie des photographes. Chaque vernissage était un événement.

Que proposerez-vous aux nouvelles générations ?

Aujourd'hui la photographie est omniprésente et plurielle. Il est important de faire émerger les talents et les regards. La Fnac aimerait s'inscrire dans cette recherche pour l'émergence de nouveaux talents dans toute la production actuelle, comme elle l'a toujours fait et continue à le faire avec d'autres disciplines artistiques. Les photographes d'aujourd'hui nous diront ce que disaient les photographes d'hier : nous avons besoin de moyens. Privilégier l'esprit de défricheur et contribuer à la dimension engagée de la photographie dans la société animent l'esprit Fnac depuis le début. Notre soutien au prix Nadar réaffirmé depuis l'an dernier en est un exemple. Notre accompagnement au Tremplin Jeunes Talents du Festival Planches Contact de Deauville en est un autre.

QUELQUES DATES

- 1954** Création de la Fnac (Fédération Nationale d'Achat des Cadres) qui repose sur une alliance distributeur/consommateur et non plus fabricant/distributeur
- 1957** Ouverture du premier magasin avec vitrine sur rue
- 1961** Ouverture du magasin boulevard Sébastopol à Paris
- 1964** Premier concours photo sur le thème des vacances
- 1965** Première billetterie culture Fnac qui invite les artistes à échanger avec le public
- 1966** Ouverture des premières galeries d'expositions photographiques dans les magasins. Ces espaces permanents offrent un accès gratuit aux visiteurs qui peuvent y rencontrer aussi les photographes
- 1974** Ouverture de la Fnac Montparnasse avec pour la première fois l'offre « librairie »
- 1975** Gil Mijangos prend la direction des Galeries photo de la Fnac
- 1978** Naissance de la collection photographique de la Fnac avec une politique d'acquisition, auprès des photographes exposés, de tirages originaux signés
- 1983** François Hébel prend la direction des Galeries photo de la Fnac
- 1985** Laura Serani prend la direction des Galeries photo de la Fnac
- 1985** 105 Galeries photo en activité avec 50 créations d'expositions par an
- 1999** Création du prix « Attention Talent Photo »
- 2003** Création du « Prix Fnac Européen de la photographie »
- 2006** Matthieu Charon prend la direction des Galeries photo de la Fnac
- 2010** Marion Hilsen prend la direction des Galeries photo de la Fnac
- 2014** Fermeture d'une grande partie des lieux d'exposition. La conservation et la valorisation de la collection Fnac est confiée au musée Nicéphore Niépce
- 2024** Parution du beau-livre « Regards. Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'oeuvre de la collection Fnac » aux éditions Gallimard

QUELQUES CHIFFRES-CLÉS

1775

Oeuvres photographiques dans la collection Fnac

525

Photographes représentés dans la collection

1903

La photographie la plus ancienne acquise pour la collection date de 1903

91 645

Photos d'amateurs sont remises à la Mairie de Paris après le premier concours Marathon organisé par la Fnac en 1969

3000m²

Superficie du nouveau magasin Ternes en 1969 avec un dispositif de 15 écrans pour diffuser l'oeuvre d'un photographe

musée Nicéphore Niépce

CONSERVATION DE LA COLLECTION AU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE

Chalon-sur-Saône est la ville natale de Nicéphore Niépce (1765-1833), inventeur de la photographie.

Depuis sa création dans cette ville en 1972, le musée Nicéphore Niépce s'est donné pour objectif de collecter le « photographique » : œuvres historiques et artistiques, fonds d'atelier de photographes ou d'agences de presse, photographies d'amateurs ou de famille, appareils photographiques, objets du quotidien...

Le musée Nicéphore Niépce conserve aujourd'hui plus de 4 000 000 de photographies, appareils ou magazines. Il couvre tous les champs de la photographie, de son invention par Nicéphore Niépce au smartphone, de la revue illustrée aux diapositives, de la planche contact à l'agrandisseur.

Le « photographique » y est conservé et présenté dans toute sa diversité, les collections du musée étant représentatives de la nature du médium (la diversité des supports possibles, les volumes exponentiels) et de l'exhaustivité des pratiques.

Alors que la photographie est partout, le rôle du musée Nicéphore Niépce est de conserver, mais aussi d'étudier, d'analyser et de restituer le rapport que chacun entretient avec le médium photographique.

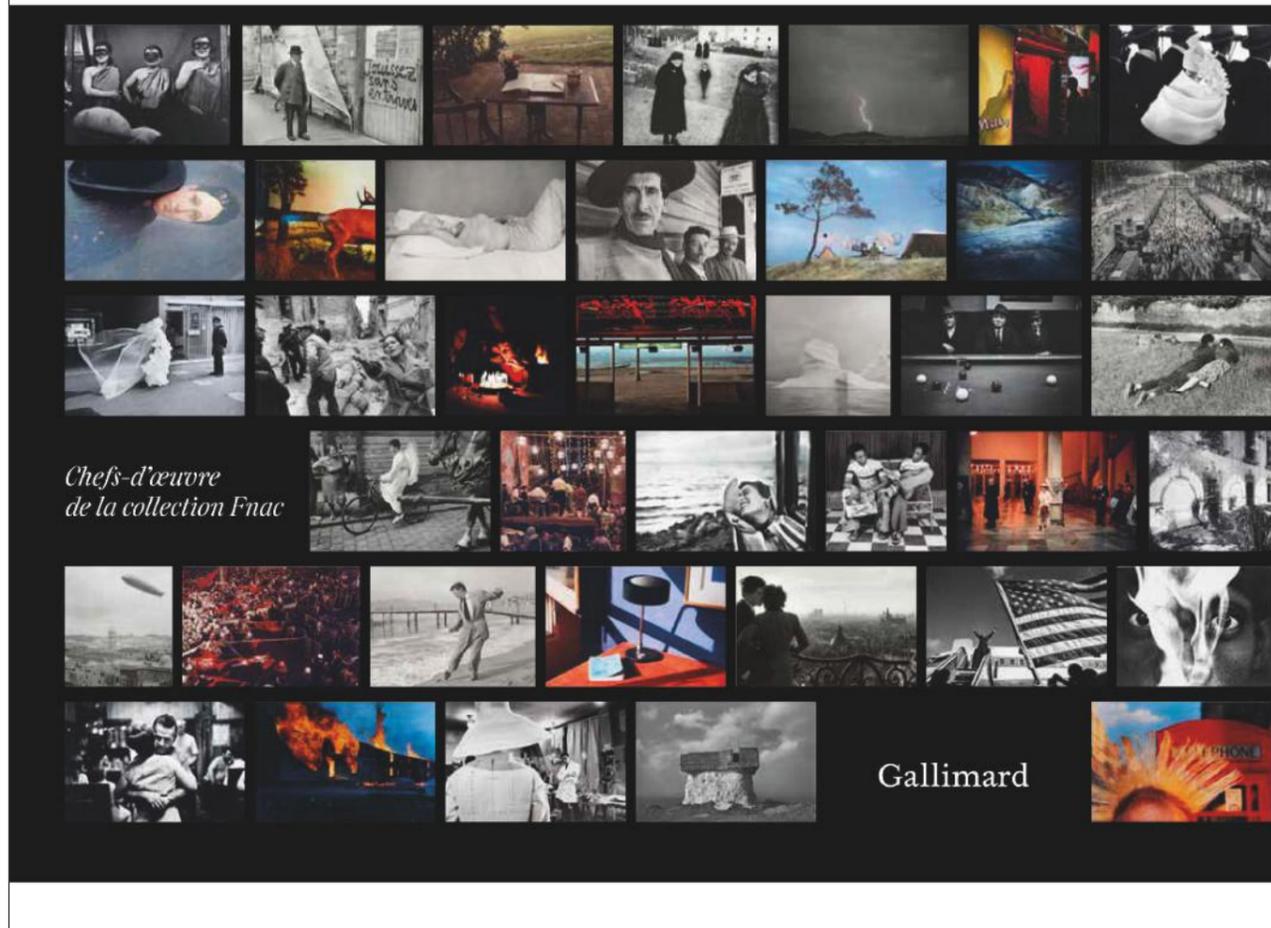
Le musée Nicéphore Niépce c'est aussi : 6 expositions temporaires par an, des visites commentées, des ateliers pour le jeune public, une librairie-boutique spécialisée, un laboratoire de production, une bibliothèque de plus de 30 000 ouvrages, des projets hors les murs, des conférences, une base de données de plus de 500 000 références...

Depuis 2014, la collection de la Fnac est en dépôt au musée Nicéphore Niépce. À ce titre, ce dernier assure la conservation aux normes muséales de cet ensemble de 1 800 références qui complètent ces collections et réalise des accrochages d'oeuvres réguliers dans ces espaces. La collection est intégrée dans sa base de données (inventaire, documentation, gestion des mouvements) et le musée procède à sa numérisation et à sa valorisation. En effet, deux expositions ont été organisées au musée (en 2014 et 2017) et à l'Arsenal de Metz (en 2016).

Regards

*Un siècle
de photographie,
de Brassai
à Martin Parr*

Sous la direction de Quentin Bajac



À PROPOS DU LIVRE

Le livre « Regards. Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'oeuvre de la collection Fnac » dont la direction artistique a été confiée à Quentin Bajac, historien de l'art et actuel directeur du Jeu de Paume à Paris, offre un accès privilégié à la collection photographique de la Fnac. Longtemps cette collection, constituée dès les années 70 durant trois décennies, a rendu compte du monde, reflétant ses transformations et ses beautés, ses douleurs et son impermanence. La Fnac documente le réel par la photographie et par les expositions que les différents directeurs artistiques proposent au public jusqu'en 2014, date à laquelle la Fnac confia son fonds photographique au Musée Nicéphore Niépce.

Un même objectif animait le travail de l'action culturelle et la volonté de constituer une collection : que la culture soit accessible au plus grand nombre, que les clichés des plus grands photographes révèlent ce qui est là et ce qui est loin, ce que l'on connaît et ce que l'on ignore. L'ouvrage « **Regards. Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'oeuvre de la collection Fnac** » prend le relais aujourd'hui pour acter encore ce désir de témoignage. Comme l'explique Quentin Bajac, il s'agit ici de découvrir, redécouvrir, un siècle de photographie... Car le XX^e fut celui de la photographie.

Quentin Bajac s'est donc plongé dans cette collection de 1 775 oeuvres, de plus de 525 auteurs différents. Les chiffres sont impressionnants, les noms plus encore. Quentin Bajac a construit

ce livre sur les jeux de regards, de vis-à-vis, de correspondances. Une image de Milan de 1995 de Gabriele Basilico à gauche de celle de Lodz en 1992 par Stéphane Duroy ; le camping de Dolorès Marat et la Frick collection par Elliot Erwitt, les baigneuses en Palestine dans les années 30 d'un ou d'une anonyme et les jumelles de Jane Evelyn Atwood, Malraux devant l'objectif de Gisèle Freund, les soldats en partance de Cartier-Bresson et ceux de Capa, le maïs pris entre des guitares de Tina Modotti, les lignes de New York de Berenice Abbott, le carnaval de Josef Koudelka... Citons bien sûr Marc Riboud, Raymond Depardon, Robert Doisneau, Brassai, Lartigue... La liste éblouit.

En résonance avec ces grands noms et les plus jeunes talents, avec les couleurs et le noir et blanc qui racontent ce XX^e siècle et son histoire, la grande et les petites, des écrivains de la maison d'édition Gallimard ont choisi une photographie et s'en sont inspiré pour l'écriture d'un texte inédit. Yasmina Reza dit de la photographie d'un couple dansant de Jerry Berndt en 1974 : « Je peux sentir l'étoffe épaisse de la robe, sans doute le léger relief ». Monica Sabolo imagine les pensées de l'élégante si parfaite d'Henry Clarke en 1956, « Elle est seule, elle attend... ». Jean Laclavetine a choisi Joan Fontcuberta, André Velter aime la nuit d'Alain Fleischer, Yannick Haenel se promène dans les paysages de Toscane de Gianni Berengo Gardin, Carole Martinez suit la danse des regards et des corps de Janine Niépce.

Parution le 3 octobre 2024

Prix : 45 €

Format : 262 x 290 mm

Nombre de pages : 304

Nombre d'illustrations : 250

ENTRETIEN AVEC QUENTIN BAJAC

DIRECTEUR DU JEU DE PAUME



© Marie Rouge

Historien de l'art spécialiste de l'histoire de la photographie, Quentin Bajac a été conservateur au musée d'Orsay, au Centre Pompidou, puis est devenu conservateur en chef de la photographie au MoMA à New York, avant de rejoindre le Jeu de Paume à Paris dont il est aujourd'hui le directeur. Il a assuré la direction du livre « Regards. Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'œuvre de la collection Fnac » et du commissariat de l'exposition « Affaires de regards », une sélection d'œuvres de la collection Fnac présentées à Paris Photo.

Quelles sont les caractéristiques de la collection photographique Fnac ?

Cette collection singulière est très liée à l'activité d'exposition qui a fait de la Fnac un acteur majeur dans le monde de la photographie. C'est celle d'une entreprise, ce qui est assez rare en France, et elle se distingue par son éclectisme. Elle réunit des photographies d'auteurs qui se définiraient eux-mêmes, spontanément, comme photographes et non comme artistes : une collection de « photographies de photographes » qui se situe dans le domaine de « l'instantané » et non du « conceptuel » et couvre tous les genres : le portrait, le reportage, la mode...

La collection est-elle plutôt équilibrée entre ces différents genres ?

La photographie de reportage au sens large du terme - disons plutôt de presse - domine, il me semble.

Cette collection compte 1775 œuvres de 525 photographes, quels sont les choix que vous avez faits pour l'ouvrage « Regards. Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'œuvre de la collection Fnac » ?

Le livre se déroule en dix chapitres. Cette contrainte, qui m'a été donnée, s'est révélée une bonne contrainte. Parce que face à une telle masse d'images, face parfois à des photographes que je ne connaissais pas, cela m'a permis d'avoir cette base comme point de réflexion : dix chapitres, 250 images et, en premier lieu, dégager les forces thématiques de la collection.

Quelles sont-elles ?

L'importance de la ville, de la mode, du portrait, du reportage historique ou davantage d'actualité... et au sein de ces thèmes que j'ai parfois croisés, j'ai essayé d'établir des petits récits ouverts. J'ai non seulement

sélectionné les images et les ai réparties en dix chapitres mais à l'intérieur de chacun, j'ai proposé un chemin de fer très précis de rapports et de dialogues d'images. J'ai réfléchi « en vis-à-vis », en montage d'images, entre page de gauche et page de droite et dans un déroulé. Le livre s'appelle « Regards. Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'œuvre de la collection Fnac » et en effet il s'agit bien de regarder. Mais je l'ai aussi pensé dans le sens d'images « en regard » l'une de l'autre à chaque fois. Les images se répondent, dialoguent, voire parfois s'ignorent.

Les époques, les auteurs sont mêlés...

La collection reflète le XX^e siècle, c'est sa caractéristique. Les premières images datent de 1905-1906 et les dernières de 2001. Au sein de chaque chapitre, j'ai parfois mélangé les époques et parfois respecté le temps chronologique. Une photographie des années trente peut se trouver « en regard » d'une des années quatre-vingt. Je me suis senti libre à chaque chapitre de construire cette progression.

Dans les dix chapitres tels que vous les avez définis : l'expérience urbaine, la comédie humaine, réalismes magiques, identités plurielles, le temps de l'histoire, stars (et anonymes), du style, nature morte / paysage vivant, n'y avait-il pas un risque de chevauchement ?

Bien sûr, mais c'était la difficulté et l'excitation de l'exercice ! Dans toute organisation thématique, certaines images peuvent figurer dans différents chapitres. J'ai construit les dix chapitres dans un même mouvement, frontalement, et je les ai organisés selon une manière la plus dynamique possible. Par exemple, je voulais que le cœur de l'ouvrage repose sur l'idée du témoignage de l'Histoire, en deux chapitres : le premier des années quarante à quatre-vingt et le second jusqu'à la fin du siècle. De même, je savais que le chapitre, plus contemplatif, sur la nature morte et le paysage se trouverait vers la fin et que le dernier serait dédié aux « Réenchantements », à ces instants magiques en photographie, ce qu'on appelle la grâce, l'épiphanie...

Est-ce qu'un livre comme celui-ci se construit comme une exposition ?

Je l'ai un peu construit dans cet esprit. C'est un montage qui doit pouvoir se passer de paroles, même s'il y a des

textes : il ne doit pas être réduit à des « illustrations » mais vivre sa vie en disant autre chose que le texte.

Y a-t-il un photographe qui apparaît davantage ?

Je ne me suis pas attaché à une quelconque parité. Certains photographes sont présents avec quatre, cinq images mais c'est aussi parce que dans la collection il y a des ensembles conséquents de Man Ray, Gisele Freund, Brassai... Magnum est très représenté parce que l'agence a été très collectionnée par la Fnac dans le domaine du photoreportage. Et certains des 525 photographes, bien sûr, ne figurent pas dans le livre.

Quels sont les photographes amateurs ?

Quand Laura Serani s'est occupée des acquisitions pour la Fnac, elle a acheté des images d'amateurs provenant de la Fondation arabe pour l'image, installée à Beyrouth. Ce collectif de photographes, à la fin des années 90, avait lancé cette archive, cette mémoire de la photographie arabe. On y comptait aussi des photographes anonymes dont on retrouve certaines images dans le livre.

Le livre traite du XX^e siècle et du monde, y a-t-il des photographes et photographies dominantes dans la collection ? L'Europe, l'Amérique du Nord plus que celle du Sud par exemple, l'Occident plus que l'Orient ?

Oui, c'est une collection davantage tournée vers l'Europe et, dans une moindre mesure les Etats-Unis, mais sont également présents des photographes africains, d'Amérique latine, du Japon, du Moyen-Orient. Donc une certaine diversité.

Quelle est la dernière image du livre ?

« Ostende café » d'Harry Gruyaert de 1978. Une image désolée et féérique d'un crépuscule sur une plage du Nord. Il y a un néon rouge et bleu, une photo contemplative de modernité.

La modernité est le maître mot de cette collection ?

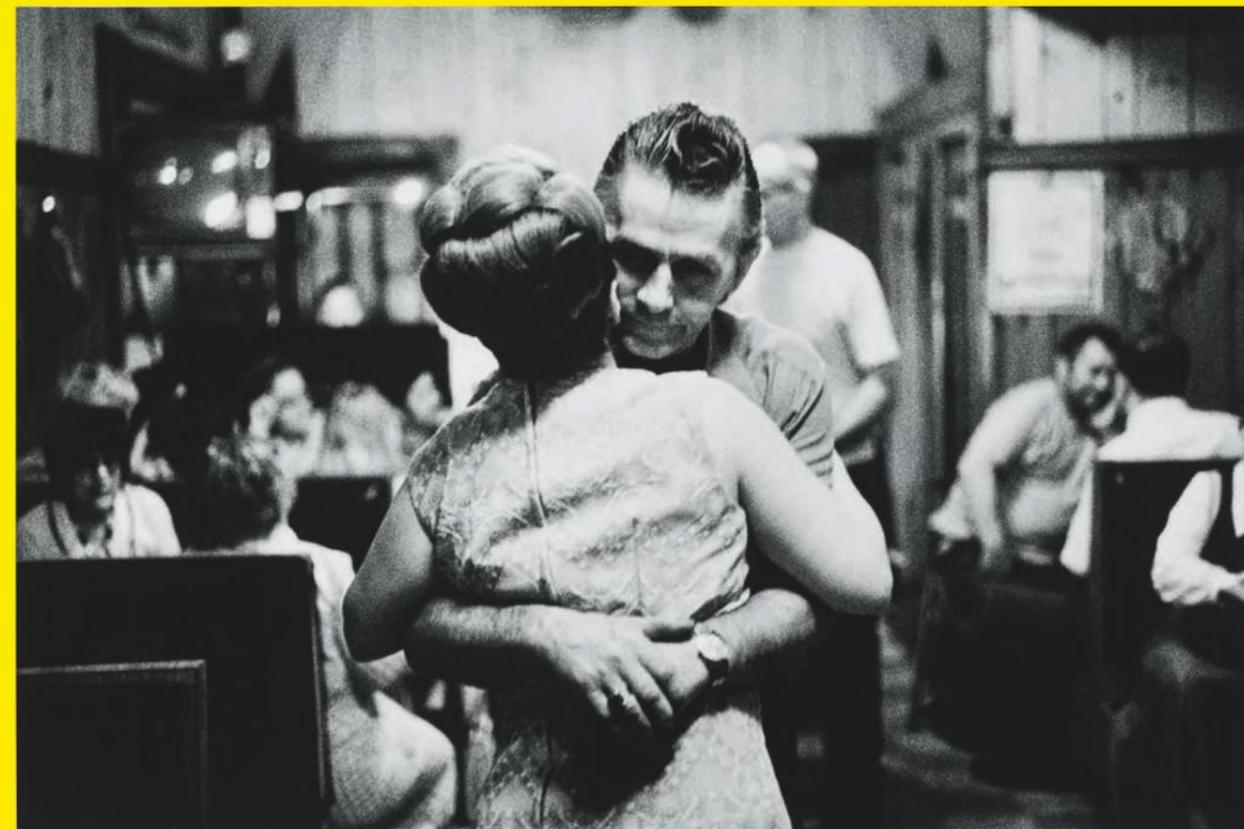
Oui n'oublions pas que c'est une collection sur le XX^e siècle, « Notre XX^e siècle » comme j'ai intitulé mon introduction dans le livre... Ce siècle passé et déjà lointain et qui a été le grand siècle de la photographie.

La façon dont l'homme enlace la femme à plein bras soulève le tissu vers les épaules. C'est le plus beau dans cette photo, le mouvement, la force de l'étreinte. Je peux sentir l'étoffe épaisse de la robe, sans doute le léger relief. Elle a sorti la jolie robe claire de l'armoire, la robe de sortie. L'homme étreint cette femme qu'on ne voit que de dos. Elle est allée chez le coiffeur dans la journée car l'agencement du chignon volumineux à gros rouleaux entrelacés – sûrement un postiche – est parfait.

Ils dansent. On entend une musique, un jukebox quelque part dans ce pub. L'homme aussi s'est fait beau, les cheveux peignés en arrière avec un léger mouvement travaillé à la gomina. Son visage est collé contre celui de la femme. Il semble chérir ce moment. Elle l'entoure de ses bras nus et se laisse pour ainsi dire emporter. Dehors l'homme fait un travail physique, peut-être rude. Qui sont-ils l'un pour l'autre ? Depuis quand se connaissent-ils ? Où vivent-ils quand il fait jour ? Je pense en les regardant, bien que l'atmosphère soit tout autre, aux photos du *Café Lehmitz* d'Anders Petersen. C'est une même aspiration à l'oubli. Une même effraction dans un temps sans défense.

Derrière eux personne ne danse. Les autres en gris flou sont assis dans des genres de box, parlent, boivent. Est-ce qu'il y a une musique ? Peut-être pas.

Ou bien, l'homme, la femme et moi sommes-nous les seuls à l'entendre ?



Caresses d'ombre et de pierre

La nuit ne s'en tient qu'aux promesses qui dans l'instant tiennent du miracle, ou si l'on veut, d'un semblant d'éternité.

Car la nuit, plus insondable que le plus long des songes, fomenté un voyage sans trêve qui n'a ni recours ni remords.

Comme il en est d'une vision à la fois certaine et incertaine dans un halo de désir et de mélancolie.

À toujours, il y aura ces deux visages, caresses d'ombre et de pierre.

Il y aura cet effleurement de l'éphémère tout juste révélé, à peine évanoui.

Il y aura cette demeure légère, diaphane, qui n'a rien d'une stèle, rien d'un tombeau, mais devient passage et séjour sur terre d'un rêve d'amour en écoute infinie.

Désormais, le secret qu'offrent ces inconnus m'appartient les yeux ouverts, les yeux fermés.

Je prends appui au creux de ma mémoire, et voilà que renaissent, en ces temps d'apocalypse, les zones aimantées et les amantes magiciennes qui ont subjugué l'ordre du chaos et des choses.

Une seule image a donc pouvoir de tout revivifier, tout transmuier, tout ré-enchanter de la migration fervente des vivants et des morts.

C'est aussitôt ici un envol de présences, de silences, d'aveux qui n'ont pas été dits.

Un talisman très doux qui doit sa part divine au toucher de nos mains, aux baisers de nos lèvres.

Une résurrection à contresens, à contre-monde, à contre-société, d'une chance insolente, inouïe.

André Velter/Alain Fleischer





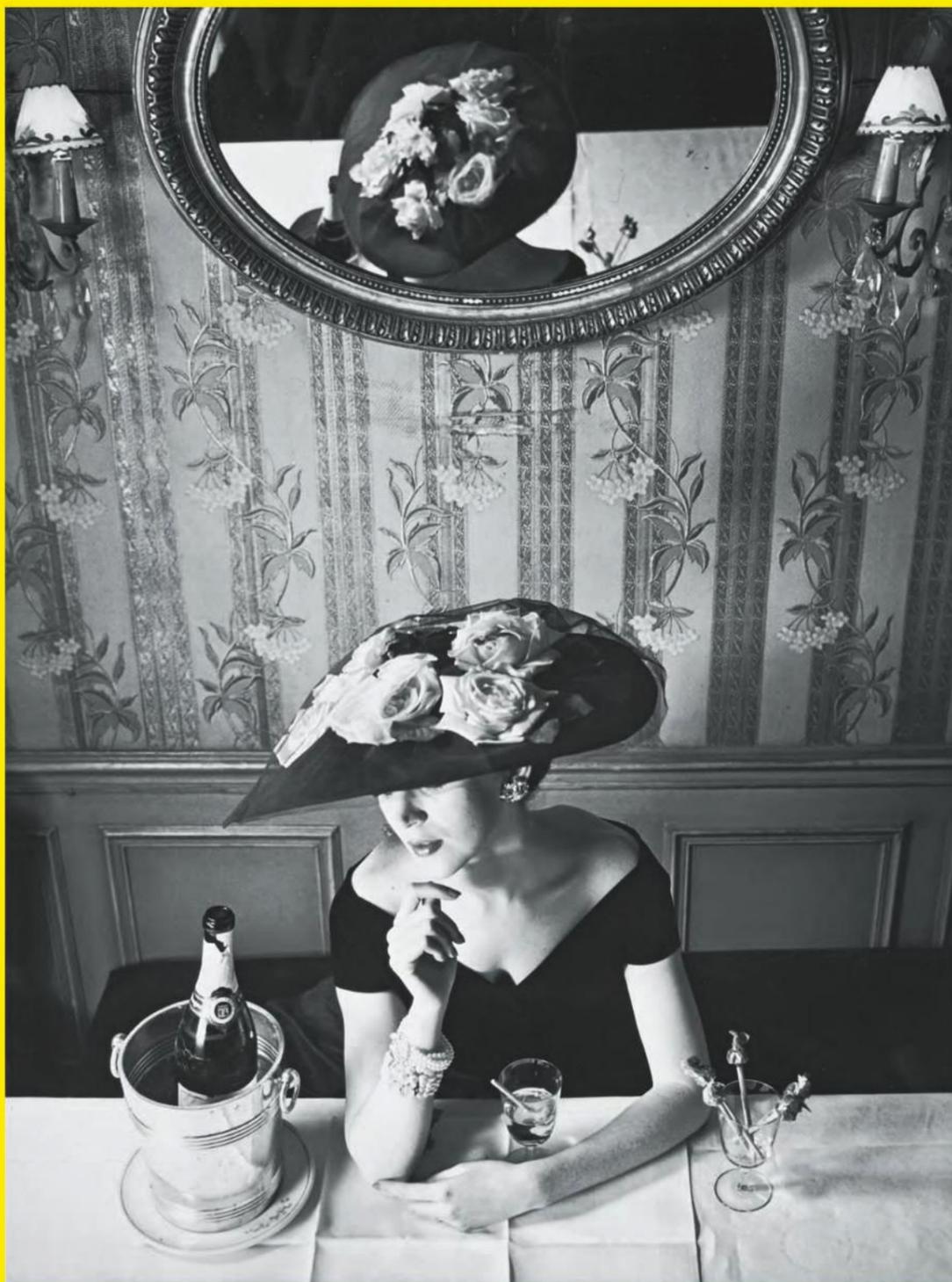
Joan Fontcuberta, *Musée de Zoologie, Barcelone*, issu de la série *L'Animal trouvé*, 1979

270

De plumes et d'os.
Est-ce le vivant qui poursuit le mort ?
On ne voit tout d'abord que les deux figures éclairées, à droite et à gauche.
Il faut un temps pour reconnaître dans l'ombre centrale une autre figure.
Vivante ? Non. Rien ne vit ici.
Et pourtant le mouvement, et pourtant une musique monte
De ce squelette dont les côtes vibrent comme les cordes d'une harpe.
Naît une envie d'aller enfouir les mains dans les plumes
De faire entendre une mélodie nouvelle.
Froissements, tintements.
Et ces longs cous formant des colliers de vertèbres
Ondulants comme des perles d'au-delà
Pour une danse jamais vue.
Où est le mâle ? Où est la femelle ?
Ici n'ont plus cours ces vieilles illusions
Dans ce lieu d'attente où flottent les carcasses anciennes
Entre les murs lépreux
La poussière du temps
Seul brille, tout en haut, un œil jamais éteint.

271

Jean-Marie Laclavetine/Joan Fontcuberta



Henry Clarke, *Dovima*, chapeau Christian Dior, restaurant Laperouse, Paris, 1956

236

237

Elle est seule, elle attend. Elle porte sa robe noire Dior, sa favorite, qui dévoile la rondeur de ses épaules, et un large chapeau piqué de roses, qui dissimule son regard anxieux. Afin de se donner du courage, et parce que la vie est brève, elle a commandé une bouteille de champagne. Elle est nerveuse, elle a soif, peut-être est-ce l'amour qui lui donne envie de boire. Elle se demande s'il lui a donné rendez-vous pour la quitter. À moins que cela ne soit pour lui demander de l'épouser. Elle ne sait pas, tout lui semble possible. Au téléphone, il lui a paru terriblement solennel. Elle observe la salle, elle perçoit les regards posés sur elle. Elle n'est pas certaine d'avoir envie de se marier. Peut-être dans quelques années. Pour l'instant, elle voudrait être libre, même si elle l'aime avec démesure, comme on se jette dans un gouffre. Avec lui, elle s'applique à paraître légèrement désinvolte, un peu distante, elle fait parfois mine de s'ennuyer – ce qui est un absolu mensonge tant la présence de cet homme la rend vivante. Elle veut être cette femme élégante, insaisissable, moderne, qui n'a besoin de personne et disparaît, de temps à autre, dans un monde qui n'appartient qu'à elle. Elle a le rire facile, elle aime se moquer de lui. Elle l'attend, elle replace sa robe, juste en dessous des épaules, et elle pense qu'elle a de la chance. Elle est là, vibrante, dans quelques instants, il sera là. Elle s'appliquera à montrer un visage impassible, elle sourira, lointaine, mais son cœur battrà la chamade.

Monica Sabolo/Henry Clarke



Janine Niépce, *Bal en plein air, Charente-Maritime, 1959*

296

297

Éternellement, deux couples dansent.
Éternellement, leur premier bal peut-être, leur première danse.
Saisis dans leur mouvement, quatre jeunes gens, éternellement.

Voilà soixante-cinq ans qu'ils ont dix-sept ans et qu'un regard est suspendu. La fulgurance d'un désir. Un regard volé par l'appareil de Janine Niépce. Un regard, deux regards, pas même échangés, lâchés, comme malgré soi, et le bal s'est arrêté, peu importe les deux garçons de dos, ils disparaissent comme s'efface la musique. Ne restent que ces jeunes filles anonymes, dont les regards s'épuisent à se rejoindre. La séduisante et la séduite, la fascinée, la fascinante.

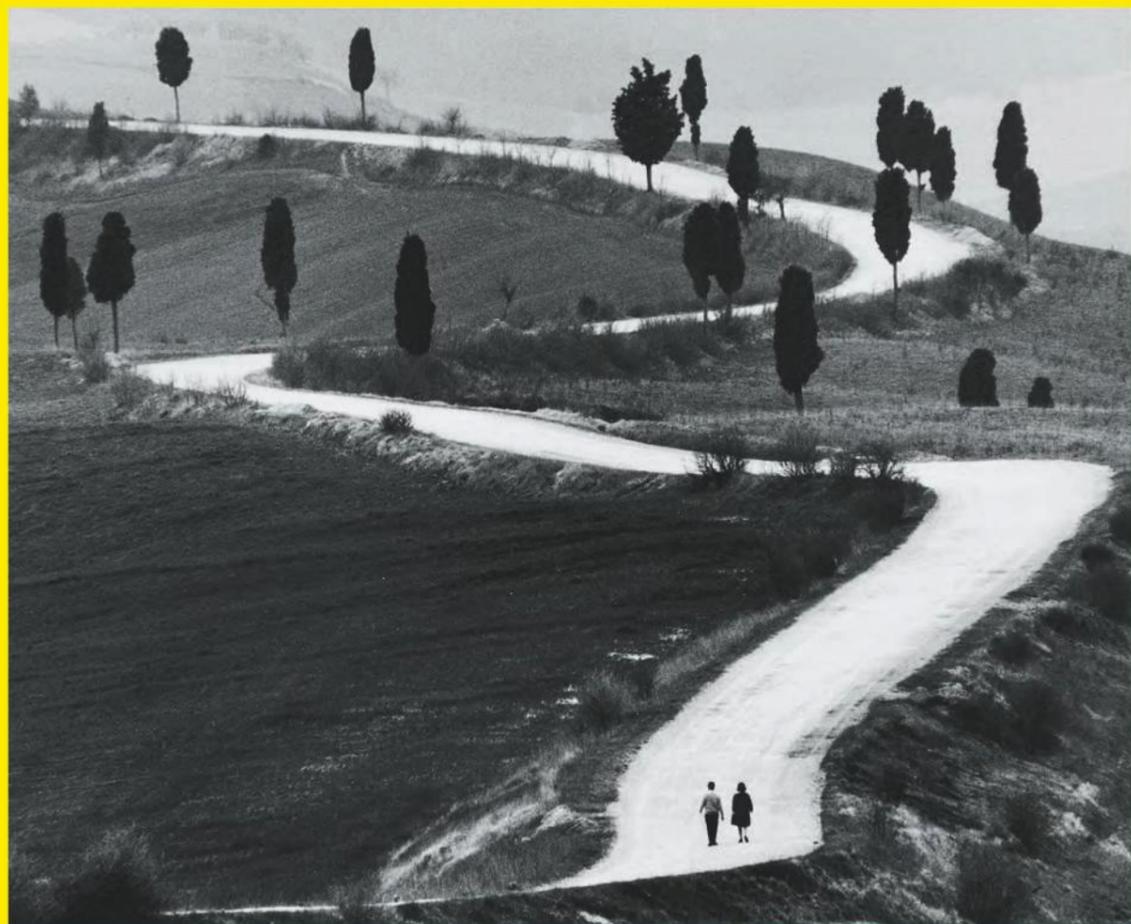
Comme le regard de cette gamine aux cheveux courts est intense, qui ne se sait pas attrapé au vol, qui oublie le bal et son cavalier sans intérêt, pour se frayer un chemin jusqu'à l'objet de son désir, cet autre couple, cette autre fille, qu'elle voudrait être ou qu'elle s'imagine enlacer peut-être. L'envie ou l'amour, on ne saura jamais, la photo parle, mais ne dit pas tout. Elle surprend la puissance d'un sentiment et nous pousse à imaginer... Toute une histoire s'échappe de cette image. Une histoire suspendue, une histoire d'amour qu'il nous reste à écrire. Une tentation. Ont-elles oublié cet instant, ces deux femmes? Sont-elles mortes aujourd'hui ou si vieilles qu'on ne les reconnaîtrait sans doute pas? S'étaient-elles exercées à danser ensemble dans une chambre, ou sur les pavés d'une cour? S'étaient-elles embrassées déjà pour apprendre à effleurer des lèvres? Soudain, les voilà invitées par deux garçons, les voilà dansant chacune de son côté, mais toujours tendues l'une vers l'autre. Un fil invisible les lie, malgré ces bras tout neufs qui les enlacent.

Regarde comme je suis attirante, murmure la blonde. Tu m'obsèdes, répond la brune. Mais rien de tout cela n'est dit. La photo parle, les femmes se taisent.

L'enchantement est là sous nos yeux. C'est si beau, cette émotion, ce cou tendu vers l'amour qui s'échappe ou se cristallise le temps d'une danse.

Éternellement.

Carole Martinez/Janine Niépce



Gianni Berengo Gardin, Toscane, 1965

Yannick Haenel/Gianni Berengo Gardin

278

Est-ce la perspective ouverte par ce chemin en lacets qui, au lieu d'éloigner l'horizon, nous en rapproche avec douceur, donnant à voir l'infini comme une promesse vivable, comme une terre parcourable, comme la matière même du temps qui, pour peu qu'on y pénètre, s'offre à chacun, onctueuse, courbe, paisible ? Est-ce la rangée irrégulière de cyprès dont la noirceur, au lieu d'allumer aux virages le signal d'un danger, semble border avec sollicitude l'effort des promeneurs autant que les aléas de notre regard ? Est-ce les petites silhouettes formées par le couple au premier plan dont la sobre fragilité allume en nous des identifications émues ?

L'appel que provoque en moi cette photographie tient moins à l'immensité verticale du paysage, voire au sentiment de vide qu'elle pourrait susciter, qu'à la profondeur du chemin qu'il reste à parcourir. Il y a encore du temps, et cette offre d'avenir que prodiguent les tendres sinuosités de la route, on dirait qu'elle durera toujours : une éternité concrète se donne à vous, lente, sableuse, tranquille ; et il suffira de savoir en profiter.

L'existence consiste peut-être à évoluer sur un chemin qui monte ; mais la véritable pente douce exige de vous d'autres trésors de patience, et aussi de la délicatesse : c'est ce petit espace entre les deux silhouettes qui marchent, cette minuscule béance entre le corps de l'homme et celui de la femme, cette infime distance qui semble moins les séparer que laisser flotter la possibilité d'un frayage, l'ambiguïté d'un frôlement.

C'est le détail de cette timidité-là qui m'émeut. Je la devine, et contemplant cette photographie, je ne vois plus qu'elle, comme si elle contenait le paysage tout entier qui ne s'ouvre en éventail face au couple qu'à proportion de leur attente, de leur espérance muette. Le silence de cet instant vient de la paix toscane qui s'arrache sur un fond d'ardeur au repos, mais surtout de la gorge des deux promeneurs, qui savourent cette gêne délicate que provoque en eux la présence de l'être désiré. Peut-être ont-ils soif, à ce moment-là. Mais cette soif tient moins à l'appétit de l'après-midi qu'à l'élan suspendu qui doit se dénouer en eux.

Un tel noir et blanc imprime en moi sa sereine étendue : je connais cette contrée silencieuse. Je reconnais cette direction que le temps prodigue à ceux qui ont confiance. Pas besoin d'effort, ni d'aucun projet. Le chemin est évident, sa clarté vous aimante. Vous avez remarqué : il n'y a même pas d'ombre.

Je suis allé déjà sur ce sentier qui tourne, c'est celui du bonheur mélancolique des étés de jeunesse chantés par Cesare Pavese, cet été poudreux qui vous arrachait des larmes de joie, car vous sentiez bien, les soirs de juillet, lorsque vous rentriez seul chez vous, que ce bel été serait perdu à jamais ; mais voici que des années plus tard vous le retrouvez par bouffées inattendues à travers la grâce d'un amour qui vous rend tout : vos étés, vos joies, votre mélancolie.

L'air aujourd'hui est poudreux, l'après-midi sera lent, la colline est belle, cette route de sable n'est-elle pas pour nous ? Nous avons le temps, et toi mon amour, mon futur, ma pudeur, mon émotion, lorsque je prendrai ta main, et que tu souriras, le plus grand chemin sera parcouru, et, cœur battant, nous serons tous deux colline et cyprès, nous serons l'air et le chemin.

279

LES ÉVÉNEMENTS PHOTO FNAC EN 2024

À l'occasion des 70 ans de l'enseigne, la Fnac revient aussi sur le devant de la scène photographique à travers plusieurs actualités à l'automne.

PARIS PHOTO



Brassai
Les trois femmes masquées pour la Parade, Paris, France, 1931
© Estate Brassai Succession

Pour la première fois la Fnac sera présente à Paris Photo, la principale foire de dimension internationale dédiée au médium photographique qui retrouve cette année le Grand Palais, ce site historique ayant rouvert ses portes après plusieurs années de travaux. Pour sa 27^e édition, avec plus de 230 exposants venus du monde entier, la foire offre aux collectionneurs et amateurs un panorama complet de la photographie, des œuvres historiques aux talents émergents, un programme associé avec des prix, des séries de conversations et des expositions.

La Fnac proposera dans son espace de 60 m² l'exposition « **Affaire de regards** », dont la direction artistique a été confiée à Quentin Bajac, historien de l'art et actuel directeur du Jeu de Paume, qui a dirigé l'ouvrage « **Regards. Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'oeuvre de la collection**

Fnac » aux éditions Gallimard (parution le 3 octobre). Pour cette exposition, Quentin Bajac a sélectionné une quarantaine de photographies issues de la collection de la Fnac. « On retrouvera ici l'esprit de la collection : des noms connus ou des anonymes, des images iconiques, d'autres inédites. Comme pour le livre, j'ai travaillé le thème du regard : « parcourir du regard », « explorer du regard », « balayer du regard ». Révéler, montrer, mettre en lumière les jeux de regards à l'intérieur des images, captés par le regard des photographes. Le public, invité à prendre le temps de regarder, posera le sien sur ces résonances de regards croisés. »

PARIS PHOTO - EXPOSITION DE LA COLLECTION FNAC
Affaires de regards
Grand Palais, Avenue Winston-Churchill · 75008 Paris
→ Du 7 au 10 novembre 2024

<https://www.parisphoto.com/fr-fr/partenaires/nos-partenaires/fnac.html>

FESTIVAL PLANCHES CONTACT À DEAUVILLE



Gianni Berengo Gardin
Le Lido, Venise, 1955
© Gianni Berengo Gardin/Fondazione Forma per la Fotografia, Milan, Italie
Collection Fnac

La Fnac sera doublement présente lors de ce festival consacré à la photographie. D'une part, avec une exposition « **Le Siècle des vacances. De la villégiature au tourisme de masse** », 127 tirages originaux issus de la collection Fnac. Cette exposition, conçue par Laura Serani, directrice du Festival Planches Contact, prend place dans l'ancien couvent des Franciscaines que la ville de Deauville a réinventé en 2021 en un haut lieu culturel. D'autre part, la Fnac renouvelle son soutien au Tremplin Jeunes Talents et accompagne les cinq lauréats choisis en résidence à Deauville : cette année, Nicola Fioravanti, Cloé Harent, Maximilien Schaeffer, Rachel Seidu et Marie Wengler.

« Le Siècle des vacances »

Pour cette exposition, Laura Serani, qui a dirigé les Galeries photo et constitué la collection Fnac de 1985 à 2005, a choisi les œuvres de plus d'une centaine de photographes présents dans la collection Fnac, des plus célèbres tels Henri Cartier-Bresson, Carl De Keyzer, Harry Gruyaert, Jacques Henri Lartigue, Sergio Larrain, Tina Modotti, Janine Niépce, Martin Parr ou Willy Ronis...

aux anonymes. Elle a intégré à l'exposition des œuvres issues de la collection des Franciscaines.

En écho à l'exposition aux Franciscaines, des reproductions en très grand format seront présentées sur la plage et en centre-ville.

« En voyageant à travers différentes époques et lieux, l'exposition esquisse l'évolution du phénomène de la villégiature vers la démocratisation des vacances jusqu'à l'époque du tourisme de masse. Ces images reflètent l'évolution de la société et de ses coutumes, entre souci documentaire et nostalgie. En offrant des aperçus de l'histoire privée du XX^e siècle, l'exposition raconte aussi l'histoire et l'évolution de la photographie. » Laura Serani

PLANCHES CONTACT *Le Siècle des vacances*
Les Franciscaines, 145b Avenue de la République
14800 Deauville
→ Du 26 octobre 2024 au 5 janvier 2025

<https://planchescontact.fr/fr>

LE SALON DE LA PHOTO À PARIS



Raymond Depardon/Magnum Photos
Le candidat républicain Richard Nixon en campagne pour les élections présidentielles, Sioux City, Iowa, États-Unis, octobre 1968
Collection Fnac

Simon Edwards, directeur artistique du Salon de la Photo, dévoile pour cette grande exposition 2024 la richesse de la collection photographique de la Fnac, constituée au fil des décennies à la suite d'acquisitions effectuées au cours des expositions organisées par la Fnac dans ses galeries en France : « Ces expositions mettaient à l'honneur des artistes qui ont marqué l'histoire de la photographie moderne et contemporaine. En dehors de l'activité commerciale de la Fnac, il y avait la volonté de donner à voir une création foisonnante qui contribuait à la reconnaissance d'un art à l'instar de la peinture, de la sculpture et du cinéma. Comme l'explique Sylvain Besson, directeur des collections du musée Nicéphore Niépce, il était nécessaire de créer une histoire de la photographie à une époque où les musées et les collectionneurs ne s'y intéressaient pas comme aujourd'hui. »

Dès sa création, la Fnac a témoigné de son engagement auprès des photographes, amateurs et professionnels. Ce lien particulier sera mis en lumière en cette année d'anniversaire pour la Fnac, par sa participation au Salon de la Photo dont la vocation est de présenter les récentes innovations et techniques de prise de vue et

qui rassemble chaque année près de 40 000 visiteurs passionnés. Dans le cadre de la Grande Exposition du Salon de la Photo, un espace est dédié au Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône qui permettra de découvrir la richesse de ses collections ainsi que la diversité des activités de conservation, de numérisation, d'étude et de valorisation qu'il développe depuis plus de cinquante ans. C'est au musée Nicéphore Niépce que la Fnac a confié en 2014 le soin d'archiver et de conserver sa collection.

130 photographies seront présentées. Parmi leurs auteurs : Pedro Almodovar, Bruno Barbey, Yul Brynner, Denis Dailleux, Raymond Depardon, Samuel Fosso, Gisèle Freund, Philippe Halsman, Françoise Huguier, André Kertész, Inge Morath, Sebastião Selgado, Jeanloup Sieff, Sabine Weiss, Paolo Woods...

LE SALON DE LA PHOTO La collection photographique de la Fnac en dialogue avec le Musée Nicéphore Niépce
Grande Halle de la Villette, 211 Avenue Jean Jaurès · 75019 Paris

→ Du 10 au 13 octobre 2024

CULTURE EN GARE – SNCF GARES & CONNEXIONS



Johan Van der Keuken
New York, États-Unis, 42nd Street, 1997 © Johan van der Keuken/Nederlands Fotomuseum
Collection Fnac

Chaque année, les gares métropolitaines accueillent plus de 300 expositions et événements. Cette programmation fait écho aux actualités culturelles territoriales et nationales, dont le livre Regards. « **Un siècle de photographie, de Brassai à Martin Parr. Chefs-d'œuvre de la collection Fnac** » constitue l'un des temps forts de 2024. Publié aux éditions Gallimard à l'occasion des 70 ans de la Fnac, l'ouvrage propose, à travers des images exceptionnelles issues de la collection photographique de l'entreprise, une traversée de l'histoire du 3ème Art dans l'œil des grands yeux du

XX^e siècle. Cet automne, 80 clichés réunis dans ce livre sont présentés en très grand format aux côtés de textes d'écrivains, en gares de Lille Europe, Marseille Saint-Charles, Nantes et Strasbourg, dans des expositions conçues sur mesure.

CULTURE EN GARE - SNCF Gares & Connexions
Nantes, Strasbourg et Marseille (Saint-Charles)
→ Du 1er octobre au 15 novembre 2024

Gare Lille Europe
→ Du 15 octobre au 29 novembre 2024

PRIX NADAR

Créé en 1955 par l'association Les Gens d'images, le Prix Nadar distingue un livre consacré à la photographie publié au cours de l'année écoulée par un éditeur français.

Le Prix Nadar reçoit les soutiens du ministère de la Culture, de la Fnac, de la Bibliothèque nationale de France, du musée Nicéphore Niépce et de l'imprimeur Escourbiac. L'éditeur lauréat reçoit une dotation de 10 000 euros grâce au soutien du ministère de la Culture et une dotation de 5 000 euros de la Fnac.

La volonté de la Fnac a toujours été de diffuser et de faire rayonner la photographie et l'édition photo auprès d'un large public dans ses magasins. En s'associant au prix Nadar la Fnac réalise son vœu d'aider à la création en pourvoyant le prix d'une dotation de 5 000 euros. Le livre du lauréat est également mis en avant en magasin et sur fnac.com.

Le prix Nadar 2023 a été décerné à l'ouvrage « À nous l'horizon resterons seul », du photographe Jean-François Spricigo publié par les éditions Le Bec en l'air.

VISUELS PRESSE

REGARDS. UN SIÈCLE DE PHOTOGRAPHIE, DE BRASSAI À MARTIN PARR. CHEFS-D'OEUVRE DE LA COLLECTION FNAC



Luigi Ghirri
Modène, Italie, 1978
© Eredi di Luigi Ghirri



Josef Koudelka/Magnum Photos
Carnaval, Olomouc, Moravie, Tchécoslovaquie, 1968
© Magnum Photos



Lutz Dille
Toronto, Canada, 1964
© The Estate of Lutz Dille/Courtesy Stephen Bulger Gallery



Robert van der Hilst
Fukuoka, Japon, 2000
© Robert Van Der Hilst



Takeyoshi Tanuma
Danseuses se reposant sur un toit, Asakusa, Japon, 1949
© Takeyoshi Tanuma/Tanuma Toshinori



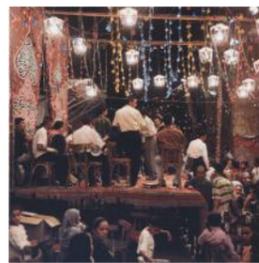
Brassai
« Marlene », Affiche de Marlene Dietrich, Paris 1937
© GrandPalaisRmn - Gestion droit d'auteur



Berenice Abbott
Under the El with Elizabeth McCausland, New York, Etats-Unis, 1936
© Estate Berenice Abbott/Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York, USA



Wim Wenders
Christmas Day Urulu, Northern Territory, Australie, 1977.
© Wim Wenders Courtesy of Wim Wenders Images



Denis Dailleux
Jour de mariage, El-Gamaleya, Le Caire, Egypte, 1999
© Agence VU'



Martin Munkácsi
Rio de Janeiro, Brésil, 1932
© Estate Martin Munkácsi/Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York, Etats-Unis



Willy Ronis
Les amoureux de la Bastille, Paris, 1957
© Donation Willy Ronis, ministère de la Culture, MPP, GrandPalaisRMN Gestion droit d'auteur



Edouard Boubat
Le cerisier en fleurs, Parc de Sceaux, France, 1983
© Edouard Boubat



Françoise Huguier
Maison en feu dans un village, Presqu'île de Yamal, Sibérie Polaire, 1992
© Agence VU'



Johan Van der Keuken
New York, Etats-Unis, 42nd Street, 1997
© Johan van der Keuken/Nederlands Fotomuseum



Gianni Berengo Gardin
Le Lido, Venise, 1955
© Gianni Berengo Gardin/Fondazione Forma per la Fotografia, Milan, Italie

FESTIVAL PLANCHES CONTACT À DEAUVILLE



Harry Gruyaert/Magnum Photos
Baie de Somme. Fort-Mahon-Plage, France, 1991
© Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos
Dieppe, France, 1926
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Wim Wenders
La piscine, Texas, 1983
© Wim Wenders, courtesy of Wenders Images



Lucien Hervé
Le wagon 29, 1949
© Lucien Hervé



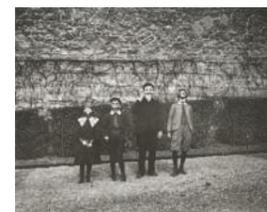
Elliott Erwitt/Magnum Photos
Les Saintes-Maries-de-la-Mer, 1977
© Magnum Photo



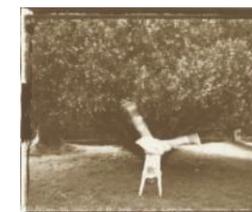
William Klein
Studio Issey Miyake, Tokyo 1987
© Estate William Klein



Jon Lewis
Adagio Dancers, Bondi Beach, Australie, 1985
© Jon Lewis



Jacques Henri Lartigue
Marthe van Weers dite Bouboutte, Louis Ferrand, Robert Ferrand et Maurice Lartigue, dit Zissou, jour de Mardi gras, 40 rue Cortambert, Paris, 1903
© Ministère de la Culture (France) MPP-AAJHL



Sarah Moon
L'été, 1989
© Sarah Moon/ADAGP, Paris, 2024



Thibaut Cuisset
Littoral corse, Les bouches de Bonifacio, 1995,
© Thibaut Cuisset/Adagp, Paris, 2024



Gianni Berengo Gardin
Le Lido, Venise, 1955
© Gianni Berengo Gardin/Fondazione Forma per la Fotografia, Milan, Italie



Edouard Boubat
France, 1951
© Edouard Boubat

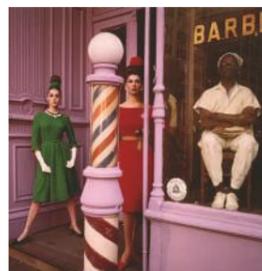


Raymond Depardon/Magnum Photos
Dans le train entre Denver et Salt Lake City, Etats-Unis, 1982
© Magnum Photos



Francesco Jodice
What We Want, Phi Phi Leh, R18, 2003
© Francesco Jodice

LE SALON DE LA PHOTO À PARIS



William Klein
Simone et Antonia chez le coiffeur,
New York, Etats-Unis, 1962
© William Klein Estate



Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos
Dans un train, Roumanie, 1975
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Antoine d'Agata/Magnum Photos
Nuevo Laredo, Mexique, 1991
© Magnum Photos



Edouard Boubat
Le cerisier en fleurs,
Parc de Sceaux, France, 1983
© Edouard Boubat



Paul den Hollander
Sans titre, 1985
© Paul den Hollander



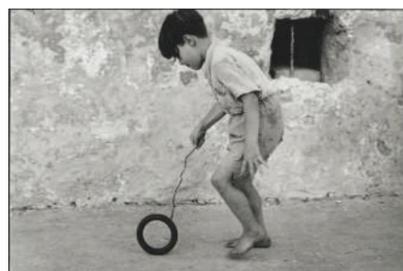
Brassai
Couple d'amoureux sous un lampadaire, Paris, 1932
© Estate Brassai Succession



Man Ray/ADAGP Images
Femme aux cheveux longs, 1929
© Man Ray 2015 Trust/Adagp, Paris, 2024



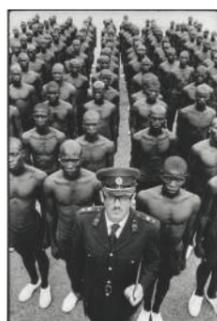
Raymond Depardon/Magnum Photos
Le candidat républicain Richard Nixon en campagne pour les élections présidentielles, Sioux City, Iowa, Etats-Unis, octobre 1968
© Magnum Photos



Sabine Weiss
Malte, 1955
© Sabine Weiss/ Photo Elysée



Willy Ronis
Fondamenta nuove, Venise, 1959
© Donation Willy Ronis, ministère de la Culture, MPP, GrandPalaisRMN
Gestion droit d'auteur



Abbas/Magnum Photos
Colonel S.J. Malan, Directeur de l'Ecole de policiers pour les Noirs avec des étudiants, Hamanskraal, Afrique du Sud, 1978
© Magnum Photos

CULTURE EN GARE – SNCF GARES & CONNEXIONS



Johan Van der Keuken
New York, Etats-Unis, 42nd Street, 1997
© Johan van der Keuken/Nederlands Fotomuseum



Leonard Freed/Magnum photos
Wall Street, New York, Etats-Unis, 1956
© Magnum Photos

PARIS PHOTO



Brassai
Les trois femmes masquées pour la Parade, Paris, France, 1931
© Estate Brassai Succession



Sergio Larrain/Magnum Photos
Londres, 1959
© Magnum Photos



Gérard Castello-Lopes
Lisbonne, 1957
© Gérard Castello-Lopes

CONTACTS PRESSE

(CLAUDINE COLIN COMMUNICATION, UNE SOCIÉTÉ FINN PARTNERS)

+33 1 42 72 60 01

→ **Harry Ancely**

harry@claudinecolin.com

+33 1 44 59 25 89

→ **Aristide Pluinage**

aristide@claudinecolin.com

+33 1 44 59 25 77

